# Sans Donjon ni Dragon

Recueil
de 20 nouvelles

Olivier Boile

Du même auteur :

- *Medieval Superheroes* (Nestiveqnen, 2012)
- *Les Feux de l'armure* (Nestiveqnen, 2013)

*Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus*

NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com
**Tous droits réservés pour tous pays**
Dépôt Légal : mars 2016
ISBN : 978-2-915653-68-7

SOMMAIRE

PREMIÈRE ÉPOQUE
– Sans Labyrinthe ni Minotaure – 5

DEUXIÈME ÉPOQUE
– Sans Donjon ni Ménestrel – 65

TROISIÈME ÉPOQUE
– Sans Elfe ni Dragon – 123

QUATRIÈME ÉPOQUE
– Sans Porthos ni Aramis – 173

CINQUIÈME ÉPOQUE
– Sans GPS ni Webcam – 221

# Première Époque

–

# Sans Labyrinthe ni Minotaure

# L'ESPRIT DE L'HELLESPONT

De gros nuages noirs s'amoncellent dans le ciel de Grèce, présage d'une querelle imminente au sommet de l'Olympe.

Quelle est la cause de la colère de Zeus à la voix puissante ? Qui en seront les victimes ? Les enfants d'Athamas et de Néphélé, sauvés de la rancœur de leur belle-mère par l'intervention d'Hermès, ont-ils irrité le roi des Dieux ? Sans doute se posent-ils d'autres questions que celles-ci à l'instant de franchir le détroit séparant l'Europe, où ils vivaient soumis, de l'Asie, où nichent leurs espoirs de liberté.

« Ne relâche pas ton attention, dit le prince Phrixos à sa sœur Hellé. Ce n'est pas parce que la terre de notre père est derrière nous que nous sommes sauvés. La Colchide est encore loin. »

La jeune fille acquiesce, les lèvres serrées. La brise qui fouette son visage et s'infiltre entre ses vêtements de lin se fait de plus en plus insistante, de plus en plus traîtresse. Elle sait que, sur l'improbable monture que leur a envoyée le dieu messager, un faux mouvement peut se révéler fatal. Un frisson lui parcourt l'échine alors que le bélier ailé prend de la hauteur afin de profiter de vents moins défavorables.

« Mon frère, parvient-elle à murmurer à l'oreille de Phrixos, j'ai le vertige. Je sens que le vide m'appelle… Non, pas le vide, ce n'est pas le vide qui m'appelle ainsi…

— Hellé ! Ferme les yeux, accroche-toi à moi et tout ira bien.

— Ce n'est pas le vide, c'est la mer, elle me réclame… La mer…

— Hellé ! Non ! »

Si un quelconque observateur s'était trouvé sur la rive asiatique du détroit, il aurait assisté, interloqué, au passage rapide

d'un bélier à la toison d'or et aux ailes blanches ; un étrange moyen de transport qui, pris dans une violente tempête que même un émissaire divin est incapable de contrôler, ne peut empêcher la chute de l'un de ses deux passagers.

Si ce même observateur avait vu la jeune fille lutter contre les courants pour éviter la noyade, son courage l'aurait certainement poussé à plonger dans l'intention de la sauver. Peut-être aurait-il réussi. Dans ce cas, jamais le détroit n'aurait porté le nom de la princesse grecque qui y trouva la mort, pour devenir l'Hellespont.

***

Le ciel était dégagé au-dessus de l'Hellespont, un présage que le Grand Roi apprécia comme il se devait : sa fabuleuse expédition serait un succès. Pouvait-il en être autrement ? Durant quatre années, il avait planifié l'invasion jusque dans ses moindres détails, envoyant des espions au cœur de chaque ville, cherchant des appuis parmi les plus puissants des Grecs, plaçant des points de ravitaillement aux endroits stratégiques, alors que des ingénieurs, mieux payés que ses propres généraux, domptaient les montagnes et les mers pour faciliter la progression de son armée en territoire ennemi. Les mânes de Darius pouvaient être fiers de leur héritier : le nouveau souverain de l'empire perse suivait à la lettre les projets avortés de son glorieux aîné, en y ajoutant parfois une touche d'audace qui ne manquait pas d'inquiéter le vieil Artabane.

« Que mon seigneur ne s'offusque pas si je parle, proclama le vénérable conseiller, mais, si j'en crois les oracles, la mer des Grecs est capricieuse. Je me permets de vous recommander de la mettre de notre côté par des libations et des sacrifices ; ou, tout du moins, de faire en sorte qu'elle tolère le passage de vos bateaux. »

D'un geste ample, Artabane embrassa le détroit, dont les eaux étaient couvertes d'embarcations de toutes sortes – des imposantes trières phéniciennes aux rafiots issus des confins de l'empire. La puissance perse, avant de déferler sur les montagnes de Grèce, s'était déjà bruyamment manifestée sur les flots tranquilles de l'Hellespont.

« Je me suis également entretenu avec des pêcheurs d'Abydos, insista-t-il sans cesser de fixer l'eau qui l'encerclait de toutes parts, et tous croient que la mer qui les nourrit ne laissera aucun homme l'asservir, fût-il le dirigeant incontesté de quarante-six nations. Bien sûr, il s'agit de superstitions indignes d'être écoutées ne serait-ce que par le dernier des eunuques de Votre Majesté, toutefois il m'apparaît approprié de…

— Tu as raison, mon oncle. »

La voix du Grand Roi était à l'image du personnage, tout à la fois troublante, charmeuse et d'une incroyable force. Lorsqu'il faisait mine de vouloir prendre la parole, chacun se taisait et détournait les yeux dans la direction opposée, tant il aurait paru sacrilège de plonger son regard dans le sien. En outre, son habillement, sa coiffure, ses parures, étaient d'une beauté telle que nul homme n'osait les souiller par une observation intempestive. Artabane, bien que lié par le sang à son noble interlocuteur, ne faisait pas exception ; c'est donc tourné vers la mer qu'il répondit :

« Mon seigneur me fait trop d'honneur en daignant tenir compte de mon humble contribution à sa divine sagesse… M'autoriserais-je toutefois à lui demander ce qu'il fera pour s'attirer les bonnes grâces de l'esprit de l'Hellespont ? »

Le Grand Roi esquissa un sourire et, sans un mot, se leva du trône d'ivoire qu'il occupait lors de ses sorties en mer. À petits pas, il approcha du bordage. Les marins et les hauts dignitaires présents sur le navire royal s'agenouillèrent cérémonieusement. La plupart d'entre eux étaient encore dans cette position lorsque leur souverain, toujours aussi silencieux, se défit de l'un de ses bijoux pour le lancer par-dessus bord. L'anneau incrusté d'émeraudes resta quelque temps à la surface de l'eau, avant d'être définitivement absorbé par la mer avide.

« Qui que tu sois, psalmodia-t-il, quels que soient tes pouvoirs, accepte ce don de l'être tout-puissant devant lequel pliera la Grèce. Prends ceci comme un gage de ma bonne volonté, car je ne suis pas venu ici pour t'offenser. Dès que j'aurai relié l'Asie à l'Europe, mon armée traversera le détroit et tu ne nous verras plus jusqu'à notre retour. Je peux t'assurer que ma générosité à ton égard sera alors sans limite : je sais être prodigue dans la victoire. »

Des vagues aventureuses vinrent lécher la coque du navire, ce que le Grand Roi interpréta comme une marque de connivence de la part de la mer. Ravi, il s'intéressa alors à la rive européenne, où les ingénieurs égyptiens s'affairaient à construire le pont qui permettrait aux troupes de passer en Grèce. Il y avait environ sept stades d'Abydos à l'avancée rocheuse la plus proche, une distance qu'il n'était guère difficile de couvrir en alignant bord contre bord plus de trois cents bateaux, puis en les amarrant au moyen de solides câbles de papyrus. Bientôt, comme il l'avait annoncé, le Grand Roi assisterait à la traversée des myriades de soldats constituant son armée, la plus impressionnante qui ait jamais foulé le sol européen. Bientôt, la Grèce serait à ses pieds. Bientôt, il serait le maître du monde.

Il s'inclina avec respect face à la mer – un geste qu'il n'aurait accompli à l'égard d'aucun homme – et ordonna à l'amiral de rentrer au port.

En dépit des petits soins prodigués par ses serviteurs et ses concubines, son sommeil fut très agité. Cette nuit-là, il vit dans ses songes le visage torturé d'une jeune fille luttant contre la noyade ; une apparition qui continua de le hanter durant les jours qui suivirent.

***

Les travaux avançaient de manière bien plus rapide depuis que le Grand Roi avait fait décapiter le chef des ingénieurs égyptiens. Contrairement à ce que prétendaient ses ennemis, gouverner par la terreur était loin de l'enchanter ; cependant, la mauvaise volonté de certains ne lui laissait guère le choix.

Son armée était prête. Aussi, faire stationner plusieurs centaines de milliers d'hommes autour d'Abydos occasionnait-il des problèmes divers, lesquels ne seraient résolus que par la prise de la rive européenne.

En attendant le franchissement de l'Hellespont, les généraux perses passaient une partie de leur temps en fêtes, banquets et beuveries. Tous avaient conscience de vivre leurs derniers instants de paix avant d'entrer pour de bon en campagne, raison suffisante pour profiter des incomparables plaisirs offerts

par la terre d'Asie. En revanche, leur souverain se contentait le plus souvent de repas frugaux, pris seul ou en compagnie de ses proches. Cela contrastait fortement avec les usages en vigueur à la cour de Suse, d'Ecbatane ou de Babylone.

« Je n'ai plus faim, annonça le Grand Roi en repoussant le nouveau plat qu'on lui présentait. Va distribuer les restes aux soldats, sauf les chameaux et les autruches, que tu amèneras dans les appartements de mes concubines. Allez ! »

L'eunuque savait qu'il risquait sa vie en refusant d'obéir à un tel ordre. Néanmoins, il resta figé, les lèvres scellées, tenant à bout de bras une immense assiette d'or garnie d'algues et de coquillages irisés. Au milieu de celle-ci trônait un poisson aux écailles scintillantes, certes appétissant mais de taille bien trop modeste pour mériter une place de choix sur une table aussi prestigieuse.

« Parle, l'Assyrien ! Que me veux-tu ? Je viens de te dire que je n'avalerai rien de plus ! Par les dieux, dans quel langage faut-il te le répéter ? »

Le serviteur, pris de panique, ouvrit la bouche ; quelle que fût sa faute passée, on lui avait arraché la langue en sus de sa virilité. Il déposa le plat devant lui et s'en fut aussi vite qu'il le pouvait, pour ne plus reparaître. Le Grand Roi soupira. Pourquoi tenait-on absolument à lui faire manger ce poisson ? Aussi agacé que curieux, il l'attrapa par la queue afin de l'examiner. Le poisson mort laissa alors échapper de son gosier un petit objet qui roula sur la table, puis sur le sol, avant de se figer aux pieds du Grand Roi.

« Mon anneau…, murmura celui-ci. Maudite soit-elle ! Elle a rejeté mon offrande ! »

Un terrible pressentiment le frappa soudain. Sous le regard interrogatif des danseuses arméniennes qu'il avait convoquées, il quitta sa tente à toute allure et courut vers la plage d'Abydos. Ce qu'il vit lui fit pousser un cri de rage.

Si calme depuis son arrivée, la mer était à présent démontée, tandis qu'un vent furieux soufflait du nord-est, implacable alliance de l'air et de l'eau contre les monstres de bois de la marine perse. Des vagues d'une violence phénoménale s'abattaient sur le pont de bateaux, brisant sans peine les cordages de papyrus qui maintenaient l'ouvrage. Privés de leur soutien,

les navires les moins solides s'abîmaient sur des rochers ou, pire, en percutaient d'autres. La tempête ne dura pas longtemps, mais cela fut suffisant pour que soit réalisé ce que craignaient les amiraux du Grand Roi : le travail des derniers jours était réduit à néant, repoussant la date de l'invasion.

« Hellespont, sois maudit ! Me provoqueras-tu indéfiniment ? Douterais-tu de mon pouvoir ? Je suis le maître des quarante-six nations de l'empire perse ! Nul ne résiste à ma volonté, et ma volonté est de te faire courber l'échine devant moi, esprit de l'Hellespont !

— Mon seigneur ? Pouvons-nous faire quoi que ce soit afin de vous être utiles ? »

Incapable d'abandonner cette vision d'apocalypse, le Grand Roi ne se retourna pas tout de suite. Lorsqu'il fit enfin face à ses conseillers, accourus en nombre à la suite d'Artabane, il dit à l'attention de ce dernier :

« Oui, tu peux m'être utile. Premièrement, fais couper le nez et les oreilles des esclaves qui ont œuvré ce matin sur le pont de bateaux. Deuxièmement, trouves-en d'autres, fournisleur des fouets et demande-leur de châtier la mer. »

Le silence qui s'empara des conseillers fut éloquent. Leur maître avait-il perdu la raison ? Fouetter une étendue d'eau ! Était-ce ainsi que l'on gouvernait un empire ?

« Votre Majesté doit s'être mal exprimée, osa Artabane, ou du moins ne possédons-nous pas l'entendement nécessaire pour la comprendre…

— Tu m'as parfaitement compris, mon oncle. Je veux que la mer des Grecs soit fustigée à la hauteur de son crime. As-tu dénombré les navires qu'elle vient de nous détruire ?

— Permettez-moi de ne pas entrer en accord avec votre point de vue, insista le vieux conseiller. Il ne me paraît pas sage de vous montrer hostile vis-à-vis de l'esprit de l'Hellespont. Celui-ci pourrait ne jamais vous pardonner cette décision d'envoyer des esclaves afin de…

— Tais-toi, mon oncle. Nous parlions d'esclaves ? En effet, ce fut une erreur de ma part. Personne ne mérite de se faire fouetter par des esclaves. Aussi enverrai-je mes propres hommes de confiance infliger à la mer la punition que, par sa rébellion, elle m'a réclamée. Allez ! »

Muets de stupeur, les plus importants dignitaires de l'empire perse s'agenouillèrent devant le Grand Roi. Quand celui-ci leur eut tourné le dos pour contempler l'insupportable spectacle des épaves ballottées par le courant, ils se relevèrent et appelèrent leurs eunuques, exigeant qu'on leur apporte un fouet.

Alors, tous prirent la direction du rivage.

***

Elle fut tirée de son sommeil par un léger frémissement ; un changement dans son environnement, quasi imperceptible, que nulle autre qu'elle n'aurait pu ressentir.

Ses cheveux se mirent à danser autour de sa tête. Ses paupières s'ouvrirent doucement. Son corps remua avec lenteur. Un souffle lui échappa, enfantant des dizaines de petites bulles qui remontèrent vers la surface. Elle avait oublié à quoi ressemblaient les nuages, ce qu'était la chaleur du soleil, la caresse du vent ou l'odeur de la terre… Parfois, quand elle essayait de se souvenir de sa vie de mortelle, elle se prenait à regretter cette période dont il ne lui restait que des bribes. À force d'épier les hommes du fond de sa prison d'eau, il lui arrivait de rêver à leur vie, à cette vie qu'elle aurait eue si un destin impitoyable ne l'en avait privée.

« Réveille-toi, gardienne de l'Hellespont ! Va au-devant de l'homme qui t'a demandée en mariage. Va au-devant de l'homme à qui tu t'es refusée… »

Elle ne chercha pas à contrarier cette voix qui, issue de chaque créature marine, de chaque coquillage, de chaque grain de sable, la guidait vers celui qu'elle devait rencontrer. Consciente que ce mortel présomptueux était la clef des événements récents, elle avait déjà tenté d'infiltrer ses pensées nocturnes. L'avait-il seulement vue ? La reconnaîtrait-il lorsqu'elle se présenterait à lui ?

L'esprit de l'Hellespont n'eut pas l'occasion d'approfondir ces réflexions : une douleur aussi subite qu'intense lui fit l'effet d'une déchirure le long de son dos, comme si un filet de pêche s'était refermé sur elle en lui mettant la chair à vif. Elle poussa un long gémissement plaintif. On ne s'en prenait pas directement à l'être immatériel qu'elle était devenue, mais à

celle qui ne faisait plus qu'un avec elle : de toute évidence, des hommes – quelle autre créature aurait pu commettre un acte aussi infâme ? – étaient en train d'attaquer la mer.

Une nouvelle série de coups la frappa, plus intolérable encore que la précédente. En quelques mouvements rendus pénibles par la souffrance, l'esprit de l'Hellespont remonta à l'air libre. Les premières secondes furent difficiles, tant elle avait perdu l'habitude de vivre hors de l'eau. Sa respiration mit un certain temps à redevenir normale ; quant à ses yeux, ils furent incapables de supporter la lumière. Lorsqu'elle parvint enfin à les ouvrir, le spectacle qui s'imposa à elle emplit son cœur de haine : une dizaine de dignitaires étrangers, en tenue d'apparat, progressaient de la plage d'Abydos vers la haute mer, en frappant les flots comme ils auraient frappé un esclave. La plupart d'entre eux grimaçaient, signe que l'exécution de cette triste besogne n'était pas de leur fait. Ou était-ce à cause de l'eau glacée qui trempait le bas de leur robe et les éclaboussait au rythme de leur avancée ?

« Onde amère, le seigneur de l'Asie te fait châtier car tu l'as offensé alors qu'il ne t'avait causé aucun tort. Tu devras admettre que son armée te franchisse, car tu n'es rien, sinon un courant d'eau saumâtre. »

Ces mots étaient répétés comme une litanie entre chaque coup de fouet. Si la lassitude se lisait sur les traits tirés des flagellateurs, pas un parmi eux ne semblait décidé à s'arrêter. En réalité, leur souverain leur déniait cette faveur à chaque fois qu'ils se tournaient vers lui pour l'interroger du regard. Assis sur un trône de marbre blanc, au bord d'une falaise, le Grand Roi dominait la plage de toute sa majesté. Le vent, qui soufflait paresseusement sur le détroit, lui avait fait renvoyer les esclaves chargés de le rafraîchir au moyen de palmes gigantesques. L'odeur de l'iode fouettait les narines de ses suivants ; un arôme exotique pour des hommes nés et élevés, pour la plupart, loin de la moindre étendue d'eau salée. Le souverain de l'empire perse sourit. La mer, qui avait osé le défier en coulant ses navires, connaissait dorénavant le prix de sa fureur. Et ce n'était pas encore terminé.

Sur ses ordres, un prisonnier ionien fut amené au pied du trône. Deux eunuques se saisirent de lui et le libérèrent de ses

entraves, qu'ils tendirent, agenouillés, à leur maître satisfait. L'Ionien fut invité à regagner sa terre tandis que le Grand Roi se levait et, portant les chaînes à bout de bras, rugissait :

« Écoute-moi, esprit de l'Hellespont ! Ce Grec s'est soumis, ma miséricorde m'a fait lui rendre sa liberté. Tant que tu te rebelleras contre mon autorité, tu connaîtras le sort des esclaves : battue et enchaînée ! »

Celle à qui il s'adressait ne put l'entendre, occupée qu'elle était à lutter contre sa propre douleur. Chaque coup de fouet lui tirait une larme, chaque outrage subi par la mer saccageait son âme. Entre les deux rives du détroit, les navires perses continuaient d'aller et venir dans l'attente de nouvelles directives. L'esprit de l'Hellespont aurait voulu se venger sur la flotte du Grand Roi mais comprit que, pour le moment, la force lui manquait. Humiliée, dévastée, elle ne pouvait qu'espérer une aide divine, elle qui n'était qu'une mortelle adoptée pour l'éternité par les puissances marines.

« Téthys…, murmura-t-elle. Téthys… Mère, fille et épouse des océans, je vous en supplie, venez à mon secours ! »

Le flot de ses larmes ne se tarit pas. Pire, ses lamentations redoublèrent d'intensité. Elle aurait tant voulu crier, mais comment exprimer son affliction au monde du silence ? La mer souffrait sans un bruit. Elle n'avait même plus la faculté de lancer une vaguelette sur la plage d'Abydos. Ne restait au Grand Roi qu'à célébrer sa victoire.

Il laissa derrière lui son trône de marbre, marcha jusqu'à l'extrémité de la falaise et, sans accorder un regard à la mer qui s'étendait en contrebas, projeta les entraves aussi loin qu'il put.

« Même si tu ne veux pas d'offrande, dit-il d'un air menaçant, je te promets que tu ne me rendras pas celle-là. »

Il pouvait ordonner la reconstruction du pont de bateaux : il savait que plus rien ni personne n'empêcherait ses guerriers de passer l'Hellespont.

***

Malgré les éclatantes victoires de son armée, malgré les richesses qu'il accumulait depuis son entrée en Grèce, malgré les honneurs et la gloire qu'il recueillait, le Grand Roi n'arrivait

pas à trouver le sommeil. Chaque nuit, des visions angoissantes l'assaillaient, mêlant la mort à l'échec, et les catastrophes naturelles aux désastres militaires. Tous ces mauvais rêves – coïncidence ou prémonition ? – avaient en commun l'élément marin.

« Elle cherchera tôt ou tard à se venger de moi, confia-t-il un matin au fidèle Mardonios. Je l'ai offensée, elle ne l'oubliera pas et me poursuivra jusqu'à ce que ce soit elle qui m'enchaîne.

— De qui parlez-vous, seigneur ? De qui avez-vous peur ? »

La santé déclinante du vénérable Artabane l'avait contraint à rester en arrière. La place très convoitée de conseiller et de confident avait donc échu à Mardonios, homme de guerre, homme d'action, pour qui le destin de la Perse était d'écraser les autres nations sous le poids de ses armes. Il était, en outre, le meilleur de tous les généraux. Comment un tel individu aurait-il pu croire à une menace n'impliquant ni lances ni boucliers ?

« Oublie ce que je viens de te dire, mon ami. Tu as sans doute raison, rien ne vaincra notre armée.

— Vous paraissez soucieux, seigneur. Nous avons pourtant écrasé les hoplites de Sparte, nous avons brûlé les temples des Athéniens, notre flotte est largement supérieure à celle de nos ennemis… Qui pourra nous résister ? Je vous le jure, nous reviendrons triomphants à Persépolis.

— Et je te ferai satrape de Grèce, Mardonios. »

Le général lui décocha un sourire béat, confiant en ses qualités et en celles de ses hommes. Le Grand Roi lui-même aurait aimé avoir une conviction aussi inébranlable. Hélas ! la nuit voyait l'effondrement du mur d'assurance qu'il s'efforçait de bâtir durant la journée. La nuit voyait des vagues démesurées se fracasser sur lui et sur ses illusions, terrible présage du sort que lui réservait la mer des Grecs.

Quand le déroulement de la campagne l'amena à devoir livrer une bataille navale près des rivages de Salamine, il comprit aussitôt qu'elle serait décisive. On saurait enfin qui, de la Perse ou de la Grèce, jouissait de la faveur des dieux.

***

Le soleil se lève sur le détroit.

Près d'une année après le passage de l'armée perse, le pont de bateaux est toujours là, figé sur une eau paisible. Le détachement chargé de sa protection n'a jamais eu à intervenir, à l'inverse de ce que prophétisaient certains oiseaux de mauvais augure. Parmi les adversaires du Grand Roi, nul n'a jugé utile de le priver de son unique possibilité de retraite.

La retraite ! Qui aurait envisagé que l'invincible armée perse fasse demi-tour devant les défenseurs d'Athènes ? Qui aurait pu prévoir le désastre de Salamine, où une flotte inférieure en nombre est parvenue à repousser un millier de vaisseaux ? Qui aurait imaginé le Grand Roi déchirant sa robe dans un accès de fureur, avant de s'enfuir vers sa terre natale sans demander son reste ?

« C'est pourtant ce qui a eu lieu, ma fille. Le fou qui commande aux Mèdes, en se permettant de défier les forces de la nature, s'est prétendu l'égal d'un dieu. Sa chute n'en a été que plus rude.

— Je vous remercie pour votre aide, ma mère.

— Et la Grèce te remercie pour la tienne. Tu as tenu tête à l'envahisseur. S'il a cru un instant t'avoir domptée, il s'est rapidement rendu compte de la vanité qui avait été la sienne. Sans toi, nous ne l'aurions peut-être pas vaincu… »

La vieille femme entrouvre ses bras pour y accueillir la jeune fille. Ses longs cheveux d'un gris bleuté flottent autour d'elle, telle une barrière protectrice au milieu de laquelle chacun est invité à se réfugier. Téthys, fille du Ciel et de la Terre, sœur et épouse de l'Océan, source des fleuves et des mers, est à l'image de l'élément sur lequel elle règne : bonne avec ceux qui la respectent, cruelle envers ceux qui la malmènent. En elle, Hellé retrouve un peu de réconfort après les jours difficiles qu'elle a vécus. La caresse de sa mère lui fait oublier les humiliations subies et les souffrances endurées.

« Racontez-moi encore une fois la bataille de Salamine… »

Téthys rit, un rire cristallin qui résonne dans l'immensité des fonds sous-marins. Elle n'est pas peu fière de la manière dont elle a vengé sa fille. Aussi est-ce avec une joie non dissimulée qu'elle lui relate de nouveau comment elle a aidé la flotte grecque à venir à bout des Perses.

Les courants favorables pour les uns, les vents contraires pour d'autres ; les vagues colossales protégeant la trière du général Thémistocle, et les mêmes vagues déferlant sans relâche sur les navires phéniciens ; les monstres marins appelés après les Perses tombés à l'eau, et les dauphins sauvant des Grecs de la noyade… Du sommet du mont Aigalée, le Grand Roi a immédiatement mesuré l'ampleur du désastre. Après s'être incliné devant la mer, il s'en est retourné vers son pays, conscient que celui qui ne maîtrise pas les eaux ne maîtrise rien.

« Voilà, ma fille, dit la reine des mers. Maintenant, le mortel qui t'a défiée est sur le point de repasser en Asie, pour ne plus jamais remettre les pieds en Europe. Si tu souhaites lui montrer une dernière fois à quel point il a eu tort d'agir ainsi, c'est le moment. »

En effet, le son monotone des tambours de guerre annonce la réapparition des troupes perses sur les rives du détroit. Les mines sont défaites et les regards sont vides, dépourvus de l'espoir qui animait chaque homme lorsque la victoire était, croyait-on, à portée de main. Ils sont peu nombreux à avoir pris le chemin du retour. D'aucuns ont choisi de rester auprès de Mardonios, préférant mourir en terre grecque plutôt que de renoncer à leurs rêves de conquête ; d'autres ont succombé à la famine ou à la maladie au cours de la retraite. Cette armée, dont on affirmait qu'elle asséchait les rivières qu'elle traversait, arrose à présent le sol de ses larmes amères.

Le Grand Roi, quant à lui, fait profil bas. En signe de déférence, il a fait joncher de myrte et de tamaris les chemins conduisant au pont de bateaux. Il ne l'avouera jamais, mais il regrette la suffisance dont il a fait preuve. Il possédait une armée supérieure à celle de son père et n'a pas réussi à accomplir la moitié de ses exploits ; plus grave, il n'a pas su laver l'affront de Marathon. Les Grecs ont vaincu, une fois de plus.

« Je lui pardonne ses crimes, déclare Hellé après une courte réflexion. Il a joué avec la nature et il a perdu. Je pense que son infortune suffira à le rendre plus sage.

— Comme tu voudras, ma fille. Tu es la gardienne de l'Hellespont, toi seule es apte à accorder ou refuser le droit de passage sur le détroit. »

La jeune fille acquiesce. Son visage radieux exprime une paix intérieure qu'elle n'avait plus éprouvée depuis l'arrivée des Perses.

Tout près des deux divinités des eaux, dans le monde terrestre, le char du Grand Roi mène la file des guerriers déchus. Parvenu devant le pont de bateaux, il demande à descendre, de façon à être le premier à y poser le pied. Les yeux mi-clos, il prononce une prière. C'est sans la moindre escorte qu'il progresse au milieu des flots, à tout petits pas, comme un enfant effrayé par l'éventualité d'une punition.

Ses hommes restés en arrière le voient soudain se baisser, puis ramasser un objet dont ils ne peuvent déterminer la nature. Durant un instant, leur maître se tourne vers la mer, semble lui parler, puis reprend sa route. Il ne montrera à personne l'offrande que lui a faite l'esprit de l'Hellespont, et qu'il a acceptée de bonne grâce.

« Jusqu'à ce que ce soit elle qui m'enchaîne », ne cesse-t-il de murmurer pour lui-même, en rejoignant la rive asiatique.

Satisfaite, Hellé peut retourner au silence qu'elle affectionne tant. De l'eau aura coulé sous les ponts avant que la vanité d'un autre despote ne vienne perturber sa tranquillité, et celle du détroit sur lequel elle règne depuis sa mort.